
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 16 /2 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.2.53565

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Stephan SKALWEIT, *Gestalten und Probleme der Frühen Neuzeit. Ausgewählte Aufsätze*, Berlin (Duncker und Humblot) 1987, 229 p.

Ce livre, dû à un historien et professeur docteur d'Université, très connu par des œuvres nombreuses et de qualité, est constitué par la réunion de 12 articles ou mémoires parus, de 1951 à 1975, dans diverses revues savantes allemandes ou dans divers livres collectifs, recueils académiques ou hommages anniversaires à des historiens. Ces douze écrits ont une unité, car ils traitent de l'Europe, des tentatives pour en faire une union politique, des résistances des Etats modernes à ces essais, et de la place de l'Allemagne et de divers Etats allemands dans ces mouvements, de la Renaissance à nos jours, avec une insistance sur les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

De ces savants écrits, fondés sur une connaissance approfondie de documents imprimés et parfois manuscrits, de la bibliographie ancienne et de la plus récente, utilisés avec esprit critique, avec raison, avec bon sens et avec équilibre, se dégagent quelques traits d'ensemble.

Il semble résulter des analyses que l'auteur donne de nombreuses œuvres d'historiens allemands du premier rang, parmi lesquels reviennent Ranke, Droysen, Treitschke, Hintze, Oestreich, etc., que l'histoire a toujours été conçue par les Allemands comme une connaissance pratique. Certes, il a toujours été dans l'esprit des historiens allemands de chercher la vérité, honnêtement, et depuis un certain moment au XIX^e siècle, de façon scientifique, mais toujours avec un but politique: défendre et faire progresser une thèse utile aux hommes d'Etat; l'équilibre européen, l'unité allemande sous un dualisme austro-prussien (Ranke), l'unité allemande sous la domination de la Prusse, dont c'est la mission historique, et la prépondérance allemande en Europe (Droysen, Treitschke). L'auteur lui-même a conscience de participer à la révision de l'historiographie allemande, après la «catastrophe allemande» (Meinecke) de 1945, à la vision nouvelle de l'histoire nécessaire et possible à une Allemagne divisée, dont un morceau est dans un système de l'Est et l'autre amené à s'intégrer dans un système en formation à l'Ouest. Il insiste sur l'examen de cette question; est-ce que, comme le national-socialisme l'a prétendu, Hitler est dans la ligne de Bismarck et de Frédéric II le Grand? Est-ce que l'Etat de soldats et de fonctionnaires, mécanisme d'horlogerie de Frédéric II, soumis totalement au vouloir du maître, mené par lui à la violation des traités et des droits des gens, au mépris de toute loi morale au nom de la raison d'Etat, est le germe de l'Etat de Bismarck, et par lui, de l'Etat nazi? C'est toujours la situation présente du pays où vit l'historien qui lui assigne sa tâche de professionnel de l'histoire. Il y a là une différence avec l'esprit de l'historien qui souhaite connaître la vérité pour le seul amour de la vérité et qui va vers cette vérité, décidé à la trouver et à la dévoiler, quelles qu'en puissent être les conséquences.

L'auteur voit très bien que l'historien utilise des concepts déjà formés avant son travail d'historien et dont il ne peut se passer. Dans le meilleur des cas, les traces laissées par les actes des hommes et son travail sur elles, l'amèneront à former de nouveaux concepts, révolutionnaires donc, qu'il aura beaucoup de mal à faire triompher en lui et autour de lui. Parmi eux sont «les deux concepts conducteurs de l'historien: le concept de l'évolution et le concept de l'individualité» (p. 229). Le concept de l'évolution amène l'auteur à faire prédominer l'étude chronologique: sens du mot «moderne», du mot «Etat», à diverses époques, de la chute de l'Empire romain à nos jours, par exemple. Les articles prennent parfois l'allure d'une étude chronologique des principaux livres sur une question, et d'une succession des positions intellectuelles sur cette question. Car il y a l'individualité; celle des humains, et celle des problèmes et celle des époques. Elle amène l'auteur à la «Periodisierung» et à montrer que l'historien a été peu à peu conduit à utiliser trois individualités: Antiquité, Moyen-Age, temps modernes, et comment il est amené à les remettre en question et à songer à quatre individualités: Antiquité, période archaïque, jusqu'aux 11^e-12^e siècles, période de la vieille Europe, du 12^e au début du 19^e siècle, période industrielle du 19^e à nos jours et au-delà (p. 229).

L'individualité a aussi amené l'auteur à songer à échapper à l'écoulement du temps, et à

dégager pour chaque ensemble un »Idealtypus«. Il en parle à plusieurs reprises, mais il ne le fait guère. Ce n'est pas sa tournure d'esprit. Il aime avant tout les successions chronologiques, qui se présentent d'abord à l'historien. Par exemple, il a donné les sens successifs de l'expression »Etat moderne« chez différents auteurs. Mais il n'a jamais cherché lui-même à dégager des traits qui auraient défini un »Etat moderne«, que l'historien pourrait isoler, et retrouver en divers temps très distants les uns des autres, et en divers continents, très éloignés les uns des autres, s'il y en a eu un. C'est dommage. Car celà aurait pu l'amener à se demander si »développement«, »évolution«, c'est la même chose que succession chronologique, dans quel cas et comment il y a influence d'un temps sur l'autre? Peut-être bien que Frédéric II n'a rien passé à Bismarck et celui-ci bien peu de chose à Hitler?

Mais celà obligerait à considérer des actes en eux-mêmes, ce qui était un des bons côtés de la vieille école positiviste, établir des faits, des comportements réels des hommes. Et certes, l'auteur a un grand souci de ces comportements effectifs, mais il ne les sépare pas des idées, des sentiments, des émotions des hommes. Si ce livre entre dans la catégorie de l'histoire comparée, il est impossible de le classer dans l'histoire des institutions ou dans celle des systèmes politiques ou dans l'histoire de l'économie, ou dans celle des idées. Car, et c'est un de ses grands mérites, il voit tout l'homme, dans sa pensée, dans ses états, dans son action. Richelieu, homme pratique s'il en fut, l'auteur cherche avant tout ses idées. Charles-Quint, qui a failli réaliser une Europe politique, il cherche à dégager sa psychologie. Frédéric II, qui a mis la Prusse au rang des grandes puissances et comme participante du concert européen, il cherche le fonds de son être. Et pour toutes les grandes personnalités, l'auteur se demande: était-il une exception en son temps ou était-il typique de son temps? Question bien posée: remettre l'individu en son temps et en son milieu. Ce qui l'amène à résoudre les contradictions de François I^{er} et celles de Frédéric II, typiques de leur temps, reproduisant les contradictions de leur époque, et plongés dans l'éternel conflit de la morale et de la raison d'Etat.

Je souhaiterais vivement avoir donné une idée, quoique certainement faible, de la richesse de ce livre et du profit qu'il y a à le lire.

Roland MOUSNIER, Paris

J. H. M. SALMON, *Renaissance and Revolt. Essays in the Intellectual and Social History of Early Modern France*, Cambridge, London, New York, New Rochelle, Melbourne, Sydney (Cambridge University Press) 1987, VII-306 p.

Cet ouvrage rassemble une série de dix études publiées depuis vingt ans et un article inédit (»Gallicanism and Anglicanism in the Age of the Counter-Reformation«). Une introduction pleine de sagesse rappelle un itinéraire intellectuel et constitue une réflexion méthodologique. Avec humour et pertinence l'auteur résume l'évolution de l'historiographie française depuis un demi-siècle. Il évoque la révolution constituée par l'apparition des Annales, les déchaînements structuralistes, le développement de l'Histoire du mental collectif, le retour de l'événement qu'il salue avec raison (»pas de changement, pas d'histoire«, p. 4). Les travaux rassemblés dans ce recueil sont délibérément axés sur les transformations politiques, sociales, mentales. Est privilégiée l'étude des crises révélatrices des structures sociales et mentales. Ici, l'auteur rejoint E. Le Roy-Ladurie (Carnaval de Romans), ou D. Richet (Conflits religieux à Paris). L'introduction annonce et explique la répartition d'articles, naturellement assez disparates, selon trois directions: Humanisme, Stoïcisme et intérêt de l'Etat – Souveraineté, résistance et obéissance chrétiennes – Structures et fissures. Ce préambule comporte également une nécessaire mise à jour de bibliographie critique sur les sujets traités, évoquant par exemple les travaux de Marc Fumaroli sur le renouveau de la rhétorique cicéronienne au début XVII^e siècle, de Gerhard Oestreich sur le néostoïcisme, d'E. Barnavi ou R. Descimon sur la Ligue parisienne.